



**AVENTURES
DE LA LISC
A LA GROTTE
DE SANTA CATALINA
(LISC/HAUTE-CORSE)**

Dimanche 25 mars 1990

Découverte du monde souterrain (sortie dans le cadre « Loisirs quotidiens des Jeunes »)

Philippe B..., Francis M..., Fred S..., Jean-Pierre V..., Valérie V... et trois jeunes de Bastia

La seule difficulté est un passage sur échelle pour accéder à un méandre de plafond qui donne sur un petit réseau supérieur (sans doute pas très loin de la surface). L'assurance peut se faire dur deux amarrages naturels, concrétion et bloc, pas de spits en place, sortie peu commode, prévoir une poulie-bloqueur, une corde de 10-15 m et de la sangle ou cordelette et une échelle de 10 m.

Il peut être utile de prévoir des baudriers pour les participants surtout si la descente au descendeur est envisagée au retour (partie plein vide), une ceinture et une sangle sous-cutale peut aussi faire l'affaire.

Enfin, une première, nous avons rencontré du monde sous terre, en la personne de deux spéléos occasionnels, comme quoi tout peut arriver...

Samedi 21 septembre 1996

Visite et comptage chiroptères

Jean-Yves C..., Jean-Noël D...

(...) Arrêt à Santa Catalina, visite rapide, installation de Jean-Yves pour la nuit pour un comptage de chiroptères au filet.

Dimanche 17 novembre 1996

Visite et topo

Jean-Noël D..., Stéphane G..., Jean-Baptiste L..., Pierre L..., Pierre-Jean M...

Visite de la totalité de la grotte puis Pierre accède à la cheminée par une escalade latérale, MC avec C₁₃ réformée (sera laissée en place) et mise en place d'une échelle sur 2 AN. Salle supérieure au volume intéressant, à gauche gros concrétionnement, à droite talus d'éboulis avec trémie et racines (ancien passage vers la surface ?). Pour les visites ultérieures, ramener échelle et corde d'assurance ou planter trois spits et monter au jumar (nécessité de laisser une corde en place...). Pierre et Jean-Noël débute la topo, rejoints par Jean-Baptiste mais juste avant d'arriver à l'échelle un problème de condensation dans la boussole et le clinomètre nous arrête dans notre élan. À la sortie Jean-Baptiste et Pierre-Jean vont explorer les alentours de la statue de Sainte Catherine, il y a quelques dolines d'effondrement.

Samedi 30 novembre 1996

Topographie

Sylvie et Roger D..., Dominique D..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Pierre L...

Fin de la topographie de la grotte, il reste plus de 10 m entre le point le plus haut et la surface ; si l'on croit la légende, la trémie de la salle du haut cacherait la suite... courage pour les désobeurs fous à venir. Mise en place d'une corde à demeure (2 spits et une dèv) pour accéder au réseau supérieur.

Dimanche 14 septembre 1997

Visite

Nicole A..., Marie-France et Jean-François B..., Dominique D..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M... & family, Jean-Paul M..., Michelle et Christophe S... et François R...[†]

(...) Au retour nous nous arrêterons pique-niquer sous le couvent de Santa Catalina et visiterons la grotte située en contrebas de la route et en bordure de mer (J.-C., Maxime, Dumè, J.-P., Nicole, Jeff et M.-F.).

Samedi 18 mars 2000

Recherche de disparu...

Jean-Noël D..., François F..., Philippe S...

(...) Il ne reste plus que Santa Catalina. Surprise, en arrivant au pied de la *Salle sup'*, il n'y a plus de corde, non ! les kmers-chiroptères ne sont pas passés là, enfin qui sait ? la corde est là mais pendouille sur un petit mètre toujours amarrée à ses spits. A-t-elle été coupée par quelqu'un qui serait ensuite resté dans la *Salle*

sup' ? Il faut en avoir le cœur net. Pendant que François, assisté de Philippe, tente l'escalade en libre, Jean-Noël et Georges vont explorer le fond, mais aucune trace. Après avoir sécrété beaucoup d'adrénaline, aidé par des bouts de sangle glanés chez les copains, François réussit à atteindre le bout de la corde et de là à se hisser dans le réseau sup'. Il est vite exploré, il n'y a rien. Qui a pu couper cette nouille ? La descente sera un peu moins périlleuse, car il a pu rattraper un peu de mou pour s'assurer. (...)

Mardi 24 avril 2001

Visite

François F... et Christophe du club « Thalès Spéléo », Lisa et Hugo.

Dimanche 18 novembre 2001

Exercice secours

Stéphanie B..., Dumè D..., Jean-Noël D..., François F..., Olivier G..., Jean-Claude L. M..., Pierre L..., Francis M..., Noël R..., Philippe S..., Alain T..., 5 médecins du SAMU, 1 médecin des pompiers + 2 pompiers

Cet exercice réalisé en collaboration avec les médecins du SAMU et les pompiers avait pour thème la médicalisation d'un blessé en milieu souterrain et son acheminement avec tout l'attirail médical. La victime était à 100 m de l'entrée. Un point chaud a été mis en place. Une perfusion, une assistance respiratoire et un drain gastrique ont été installés par les médecins. La première partie s'est faite en portage avec installation d'un frein de charge pour franchir les deux ressauts. La deuxième partie s'est faite par une belle tyrolienne de 50 m qui portait la victime directement devant l'entrée de la grotte, à 10 m de la mer ! (...)

Dimanche 27 octobre 2002

Photos

Jean-Noël D...

Séances photos pour occuper un dimanche. À Santa Catalina, la corde pour accéder au réseau supérieur a disparu, il faudra à nouveau escalader.

Samedi 31 mai 2003

Visite

Albert D..., Jean-Claude L. M..., Noël R..., Fiora S...

Faute de photographe pour l'aven du Sémaphore et sur demande de Fiora, nous rendons visite à ces deux belles cavités du Cap Corse. Les moins frileux prennent leur bain de mer tandis que les autres prospectent et préparent le feu pour la grillade. Pendant le pique-nique, Noël fantasme sur les Saintes Écritures où il était marqué qu'un Messie viendrait un jour conforter la foi spéléo. Fiora, qui goûte à son premier verre de vin, fait encore délirer notre pompier qui s'exclame « *Même le Messie s'y met !* ». Nous sommes donc là pour réaliser un rêve d'enfance de Fiora. Bien nous en a pris, un groupe de 2 à 300 chauves-souris, nous accueille dans la deuxième salle, « *C'est un signe, c'est un signe !* ». Certainement un regroupement pour mise bas de Murins. Nous visitons également la salle supérieure après un équipement acrobatique de Noël. Après la visite, Albert replonge dans les eaux de la mer Tyrrhénienne. (...)

Samedi 25 septembre 2004

Première, désob

Dumè D..., Jean-Noël D..., Noël R..., Philippe S...

Un petit malentendu du rendez-vous ayant provoqué un léger retard, Noël, Philippe et Dumè se retrouvent à 11 h 30 sur le parking de la grotte. Jean-Noël qui a dû passer au local récupérer le matériel les rejoint 20 minutes plus tard. Donc chargés du matos et d'une échelle alu nous descendons devant l'entrée. Vous n'ignorez pas que la spéléo en Corse commence tout d'abord par une collation très consistante pour se mettre en condition — andouillettes sur pierrade, arrosées de Chinon.

Donc après s'être bien repu nous remontons dans la grande salle. Nous amenons la Topicam et Philippe se transforme en petit ramoneur savoyard avec son échelle sur l'épaule. Nous arrivons dans la *Salle des Ébats*

(demandez à A...). Au plafond il y a un passage aérien conduisant dans les salles supérieures. Celui-ci ayant été déséquipé il y a quelque temps, il n'est pas très facile d'y accéder et nous préférons ne pas tenter l'équipement. Il faut aller chercher le spit allongé en oppo à 4 m de haut... Noël fait remarquer que la moyenne d'âge des spéléos présents ne permet plus ce genre de contorsions... Après concertation, nous pensons qu'il serait plus prudent de le rééquiper avec une main courante en fixe afin de faciliter le passage pour les prochaines sorties (cet équipement fera l'objet d'une prochaine sortie).

Nous arrivons quasiment au fond de la grotte ; c'est là que la Topicam doit nous aider. En effet un boyau remontant d'environ 2,50 m bute sur un passage étroit laissant un passage de 0,20x0,20. Noël se charge d'envoyer la caméra. Philippe et Dumè sont au moniteur ; les images que nous recevons nous montrent que



cela semble continuer de l'autre côté. Un seul bémol, il est difficile d'évaluer une échelle de grandeur, et le plexiglas de protection de la caméra alterne la luminosité (cette observation avait déjà été faite par Jean-Claude au cours d'un essai, Philippe doit demander à un opticien s'il est possible de tailler un verre inrayable du diamètre du tube de protection). Après observation on s'aperçoit que le remplissage du boyau est fait à 99% de terre limoneuse et qu'une couche de calcite recouvre le tout. Après une heure trente de sape en taupinière et quelques coups de massette et de piochon nous arrivons à dégager un bon demi mètre cube du remplissage ; à noter la présence de quelques radicelles. Le travail est bien avancé, le limon étant retiré ; ce qui maintenant ressemble à un plancher stalagmitique doit être

arraché, mais nous avons du mal à taper car la distance entre le plafond et le plancher ne nous permet pas de prendre de l'inertie. Là aussi une autre séance de désob se révèle nécessaire, nous la programmons également pour une prochaine sortie.

Un autre objectif étant d'accéder dans une faille supérieure non loin du fond de la grotte. Nous allons utiliser une des techniques de notre ancêtre Martel ; l'échelle est appuyée en biais entre les deux parois. Les grands bras de Jean-Noël assurent les pieds de l'échelle et Noël à plat ventre s'engage tout doucement vers une première. Au-dessus de l'échelle un plan incliné de deux mètres, suivi d'un ressaut d'environ 1,50 m permet atteindre une petite cloche ressemblant fortement à un fond de trémie ; l'enchevêtrement des cailloux fait même penser que cela a été bouché volontairement depuis le haut (à vérifier). Noël émoustillé par cette première furète dans tous les coins. Il trouve un petit morceau de plastique, qui laisserait présumer qu'une jonction avec la surface est fort possible. La hauteur estimée depuis le bas de la galerie est de 7/8 m ou 3/4 m depuis le haut de celle-ci.



Nous replions le matériel et regagnons les voitures. Avec la topo, Jean-Noël essaie de déterminer le point où Noël a trouvé le morceau de plastique. D'après les estimations il se peut que ce fameux point (non pas le G) se trouve dans l'ancienne carrière. Jean-Noël va essayer de convertir les données topo en GPS de façon à tenter de localiser sur le terrain la verticale du point.

NB : en redescendant vers l'entrée de la grotte une idée a illuminé nos esprits — Pourquoi ne pas faire les prochaines JNS dans Santa Catalina ? Et voilà que plein d'idées se sont mises à germer dans notre matière grise. Ce sera à l'ordre du jour de la prochaine réunion du CDS.

Boudu, il y en aura des choses à faire la prochaine sortie !!

Samedi 6 novembre 2004

Première, désob

Dumè D..., Jean-Noël D..., Noël R... et son père Gabriel

Passera ou passera pas ? Depuis la sortie du 25 septembre, on en rêvait un peu de ce léger courant d'air dans le boyau de Sainte Catherine... mettre toute notre énergie pour désobstruer le conduit situé à l'extrémité de la galerie terminale La sortie « découverte » ayant été annulée — faute de relance des initiés potentiels —, trois des quatre compères de l'expédition précédente se retrouvent à pied d'œuvre, le quatrième s'étant mobilisé pour la défense de notre patrimoine, en l'occurrence refuser le bétonnage de la plage de l'Arinella, en contrebas de la grotte de Brando.

C'est une belle journée d'automne ce 6 novembre, il fait chaud et beau, une belle journée pour faire de la première... Ce sera la troisième journée de désob pour savoir enfin, si une suite est possible dans la cavité. Une précédente exploration avec la caméra nous laissait entrevoir une galerie sombre, ornée de quelques stalactites. Les difficultés portaient sur l'évaluation des dimensions, visibles sur l'écran du moniteur.

Noël et Dumè se retrouvent vers 10 h 30 à Santa Catalina. Quand Noël arrive, Dumè a déjà entrepris d'aménager le chemin d'accès à la cavité. Nos deux compères évaluent les travaux puis, se retroussent les manches et, à grands coups de masse, de pioche et de barre à mine poursuivent l'aménagement du chemin, rendu glissant par les pluies des jours précédents et ce en prévision des prochaines Journées Nationales de la Spéléologie, que le CDS 2B envisage d'organiser dans la grotte. Il va y avoir du boulot avant les JNS si on veut sécuriser au maximum l'accès à la grotte, et dans celle-ci. Après quelques coups de binette et de masse un passage scabreux est amélioré.

Vers 11 h puisqu'il n'est pas encore l'heure de déjeuner, nous décidons d'approcher le matériel de creusement au pied du boyau. Les infiltrations ont rendu quelques passages très glissants. Le chantier des deux précédentes séances de désob est bien avancé, mais pour pouvoir creuser à l'aise, il faut reprendre le creusement 30 cm plus bas et repartir à niveau. Les coups de piochons succèdent aux coups de piochons et tout doucement la tranchée s'agrandit et permet de saper en position accroupie. La binette et les pelles US et à neige sont d'une grande efficacité pour tirer le limon en arrière. Nous allons être obligés de monter une digue de façon à pouvoir stocker tout ce remblai. Heureusement il y a de la place dans la salle voisine. Il ne fait pas froid, et nous pensons à tous ces mineurs qui ont passé leur vie dans des conditions pires que celles-ci. Nos estomacs commencent à gargouiller, nous décidons de revenir à l'entrée de la grotte pour casser la croûte.

C'est en redescendant la grande galerie que Dumè va glisser sur une dalle mouillée et retomber à plat dos sur la lampe à carbure. Sa calebonde n'a pas trouvé meilleure idée que de venir s'encastrier dans les côtes flottantes de notre infortuné « patineur-spéléo ». Après un rapide examen il semble que ce soit la dixième côte qui le fasse souffrir. Sur le coup ça fait très mal ! et il a un peu de mal à descendre. Bah ! il peut toujours tenir le verre de rouge. Alors que Noël erre dans le maquis de bord de mer à la recherche de bois mort, c'est l'heure — un peu tardive — des grillades, Jean-Noël nous rejoint vers 13 h 45 et mange un morceau avec nous. Le *migliaccu* réchauffé sur la pierre brûlante, accompagné par un délicieux vin des Corbières est excellent. Ce moment tout simple de convivialité et de partage est toujours apprécié par les spéléos.

Une heure après on repart vers le front de taille, soutenu par Gaby, le père de Noël. Nous remontons pour continuer à creuser. L'efficacité est au rendez-vous, Dumè creuse le front au pied de biche, J.-N. tire la terre en arrière dans le plan incliné, pour Noël qui la reprend à la pelle. Après une heure d'effort nous arrivons enfin à passer sous le plancher stalagmitique, Dumè fait sauter un nouveau plancher de calcite et s'exclame : « *Jonction et déception !* », le boyau semble se poursuivre dans la même direction en remontant à 40° mais est presque entièrement colmaté par une coulée de calcite. Au plafond quelques concrétions blanches, des minigours au sol témoignent d'une ancienne arrivée d'eau, d'où la présence de ces deux planchers de calcite qui nous avaient bloqués le passage. Et là nous butons sur deux autres coulées de calcite, la possible continuation devient très étroite et le courant d'air a disparu. On ne va pas tout casser sans avoir la certitude qu'il y ait une suite. On a confirmation que les distances et les dimensions des objets visualisés sur le moniteur de la caméra restent très difficilement évaluables... Il faudrait rajouter une « échelle de mesure » (si quelqu'un a une idée...).

Nous arrêtons notre excavation et baptisons le boyau *Jonction et déception*. Aucun espoir de suite

intéressante, on nettoie le chantier, une vraie galerie de métro à présent et on repart vers la sortie. Visite un peu détaillée de la *Salle des Ébats* où l'on tente de mieux comprendre mieux sa genèse, deux planchers calcifiés de niveaux décalés et d'époques différentes, des boyaux annexes remplis de gravier agglomérés témoignant de remplissage et de soutirages secondaire.

Puis c'est le retour aux voitures. 16 h 45, le soleil a cédé la place à un ciel gris, la mer s'est assombrie, les îles d'Elbe et Capraia sont englouties par de gros nuages lourds. L'orage menace, il est un peu tard pour aller explorer la faille de la grotte de Brando avec la Topicam. Jean-Noël tâte les côtes de Dumè et soupçonne une fêlure ou fracture, ce qui sera confirmé lundi matin par un médecin des urgences de l'hosto.

C'était une belle journée d'automne et nous avons parcouru 2 à 3 mètres de première.

Samedi 13 novembre 2004

Photos

Jean-Noël D...

TPST 30 mn

Samedi dernier, on avait oublié l'appareil photo. Alors un petit aller et retour rapide jusqu'à Santa Catalina et son nouveau boyau.

Mercredi 27 décembre 2006

Visite

Noël R... accompagnant Sylvie M..., Xavier P..., Yannick et Lucie (indépendants, Var)

Contacté par un couple de spéléos varois de passage en Corse, nous avons convenu de nous retrouver ce jour, pour une sortie souterraine commune. Rendez-vous à 9 h au local pour prendre ensemble un café, visiter notre nouveau club et, bien évidemment parler spéléo.

Vers 10 h 30, le kit en bandoulière nous partons pour Sisco et la grotte de Santa Catalina. Arrivés sur place, conformément à la tradition spéléo, nous commençons par chercher du bois afin d'alimenter un confortable feu, qui permettra de faire goûter à nos hôtes quelques-unes de nos spécialités gastronomiques.

Les *migliacci* et le *figatellu* sont unanimement appréciés, comme le bon vin varois qui commence maintenant à produire son effet enivrant !... Après le café, nous nous décidons enfin à pénétrer dans la cavité. Visite traditionnelle, *Salle des Ébats*, commentaires concernant la présence de spits... (*exercice de spéléo secours*).

Une surprise attendait Noël au fond de la cavité. Lors de la dernière désob', une grande quantité de terre et de cailloux se trouvait accumulée à quelques mètres du fond de la galerie terminale, une partie de ces déblais ne se trouvaient plus en place et le sol semblait avoir été lessivé par un grand volume d'eau...

La visite se poursuit, de retour dans la *Salle des Ébats*, Yannick (19 ans) avec l'aisance d'un dolichopode juvénile a entrepris l'escalade au plafond et mis en place l'échelle spéléo qui a permis au reste du groupe de visiter la salle supérieure (*sauf la petite Lucie qui commençait à trouver le temps long et sa maman qui a dû la raccompagner à l'extérieur*). (...)

Dimanche 16 décembre 2007

Découverte du monde souterrain

Antoine B..., Josyane C..., Aline, Christian, Maryline et Maxime DARPHIN, Jean-Claude D..., Jean-Noël D..., Philippe E..., Christian et Sylvie M..., Thierry B..., Gabrielle O...

La neige est annoncée à 400 m, elle tombe même à Ponte Leccia, on ne va pas s'aventurer à Lano qui se trouve à plus de 700 m. Et en plus la météo annonce pluie et vent en bord de mer. On se rabat alors sur la visite de Santa Catalina que ne connaissent pas encore les nouveaux spéléos des *Topis* et cela permettra de faire découvrir le milieu souterrain à des initiés.

Rendez-vous à 11 h sur le parking sous la statue de Sainte Catherine, le ciel est sombre, il pleut par averses entre Bastia et Sisco, le vent qui vient du nord-est est bien froid. Équipement de chacun, il y aura des casques à acéto pour tout le monde, chargement des lampes et la colonne s'ébranle vers 11 h 45. Un dilemme, va-t-on manger avant ou après avoir visité la grotte, Christian — le ventre encore plein de son petit déjeuner —

préférerait après, d'autres font remarquer qu'en général après les agapes, les jambes sont molles... On choisit donc de filer directement sous terre.

La colonne de lucioles serpente dans la montée rocheuse de la cavité, les nouveaux s'extasient devant les volumes. Regroupement dans la *Salle des Ébats*, séance photos. Antoine, Max et Jean-Claude tentent le pari de la vire pour accéder aux *Salles Sup'* mais c'est vraiment « chaud » et ils renoncent. On poursuit par le passage « étroit » qui donnera quelques angoisses à des initiées puis descente vers le pont et c'est déjà la fin de la galerie. Le sol est bien lessivé, plus de terre, l'eau a bien coulé. Certains furètent dans les moindres recoins, coup d'œil au conduit désobé, à la cheminée en plafond de faille. On va pouvoir rassurer Jean-Yves — inquiet le jeudi de nous voir partir à Santa Catalina en pleine période de repos pour les chiroptères —, on a vu un seul spécimen, de belle taille au ventre gris dans la galerie après l'étroiture, par contre beaucoup de guano au sol. Séance photos au *Pont* et c'est le retour. TPST : presque deux heures.



Tout le monde est satisfait de la visite, les confirmés sont heureux d'avoir mis une cavité de plus à leur connaissance et les initiés sont émerveillés d'avoir découvert un aperçu des merveilles du monde souterrain et pour certaines d'avoir vaincu leur appréhension. C'est enfin l'heure des agapes, on s'installe sous le porche d'entrée, bien abrité du vent qui fait déferler les vagues et nous asperge de quelques embruns. Jean-Claude et Maxime, entre autres, se démènent comme des chefs pour allumer un feu qui nous permettra de déguster *figatelli* et côtes plates, le tout arrosé modérément de deux bouteilles. Jean-Claude était aux anges, en entrée succulent cake aux aubergines et feta de Josyane...

15 h 30, fin des festivités.

Dimanche 30 juin 2008

Exercice SSF

Corine B..., Josyane C..., Jean-Claude D..., Albert D..., Dume D..., Jean-Noël D..., Olivier G..., Maxime L. G..., Valérie L..., Francis M..., Noël R...

Objectifs : Le but de l'exercice consiste en l'évacuation d'une victime ayant fait une chute dans la *Salle des Ébats*, elle est consciente, mais on peut suspecter une fracture de la colonne vertébrale ce qui conduira à la mise en œuvre de matériel spécifique (KED) et à l'installation d'un point chaud dans les règles de l'art.

La première partie de l'évacuation est effectuée par brancardage. L'équipement agrès se limite à une seule longue tyrolienne qui permet de déposer la victime à l'extérieur, sous le porche d'entrée de la cavité (corde 95 m).

On peut noter le point chaud « école », dans des conditions il est vrai quasi idéales (espace, sol plat, pas d'eau), mais on mesure l'utilité de la formation ASV suivie par Josyane et Jean-Noël qui constituent ainsi, avec Corine, le noyau de la nouvelle équipe ASV (Assistance Victimes). On regrette l'absence de matelas pneumatique et de couvertures de survie en état, matériel qui sera racheté prochainement.

Sur la progression de la civière : l'information devrait circuler depuis les équipes vers le PC en ce qui concerne la progression de la civière, ce qui suppose une communication régulière de la part des chefs d'équipe.



Téléphones : Le branchement « en direct » des SPL 05 a semble-t-il résolu les problèmes de dysfonctionnement rencontrés lors du dernier exercice. Sur le déséquipement du téléphone : dans la mesure où plusieurs postes sont installés il est préférable de faire le déséquipement à la fin plutôt que de faire

remonter un combiné depuis le fond en contact avec la civière, ce qui monopolise un membre de l'équipe téléphone. Prévoir une protection (sac ou étui), pour les appareils.

Brancardage : Passages glissants à sécuriser pour la civière (freins de charge). Importance de la coordination entre les membres de l'équipe brancardage (à travailler sur un prochain exercice).

Départ tyrolienne : accrochage difficile de la civière sur le départ tyro, peut-être un peu tendue, mais également, prévoir à l'avance le matériel nécessaire (mousqueton autolock, plus une poulie par point (3 au total) et cordelette (pas utile si utilisation de poulies « mini rescue », dont on peut envisager l'acquisition). La corde de retenue de 55 m est trop courte prévoir au moins une 65 m (fiche d'équipement : 80 m)



Victime : utilisation du KED, pas de problème, quelques projections de graviers dans le visage, ce qui amène à envisager l'achat d'un casque « Elios » avec visière plexi, pour la protection des yeux.

TPST (départ première équipe jusqu'à sortie civière) : 3 heures 20 minutes, le but était aussi de faire découvrir le secours spéléo et le SSF à de nouveaux licenciés, donc on a pris notre temps.

Côté organisation, le CTDS n'a fait une incursion sous terre que pour aller admirer le point chaud (école on l'a dit) et est resté en surface le reste du temps, on a mis l'accent sur la tenue des documents tels que fiches de mission, diagrammes, plannings, et sur la gestion d'un secours depuis l'extérieur, c'est une nécessité même si c'est dur de ne pas descendre sous terre, il faut absolument une, voire deux personnes en surface qui ne font que de la gestion et de la prise de décisions. Noël s'affirme en tant que gestionnaire de sauvetage avisé, la gestion du secours a été faite en binôme, ce qui permet notamment de pallier à des éventuels besoins sous terre ou à un manque de matériel. (...)

Samedi 17 janvier 2009

Prospection

LTP. : Albert D..., Jean-Claude D..., Maxime L. G..., Noël R...

Ce samedi après-midi nos quatre compères sont décidés pour prospecter sur la commune de Sisco. Rendez-vous au local pour récupérer le matériel et prendre un bon café.

Direction le cap corse, le Pajero° de Noël s'immobilise à proximité de l'ancienne carrière à l'entrée sud de la marine de Sisco, une partie de la route qui mène au bout du cap a souffert des abondantes précipitations qui s'abattent sur notre région depuis de nombreux mois. À cet endroit, de nombreuses fissures et crevasses ont endommagé la chaussée sur une longueur de 200 à 300 mètres. La route menace maintenant de glisser vers la mer.

Des informations diverses nous font part de l'ouverture d'une faille large d'environ 50 cm, dans l'ancienne carrière. Sur place, nous nous mettons à prospecter dans le maquis, effectivement de nombreuses fissures sont bien apparentes sur une trentaine de mètres au-dessus de la route, mais la largeur moyenne de celles-ci n'excède pas 5 cm.... Très rapidement nous nous rendons compte que la prospection sera infructueuse.

Dans la carrière, il n'y a pas plus de faille que de beurre au... et... non plus.... Nos indicateurs devraient consulter plus souvent un ophtalmologiste.... En revanche sur la hauteur droite du front de taille un éboulement attire notre attention, une rapide escalade permet de découvrir un départ de ce qui semble être une galerie.

Cette dernière découverte mérite une demi-journée d'exploration — désobstruction.

Il nous reste du temps et décidons de nous rendre du côté de la grotte de Santa Catalina afin d'explorer à l'extérieur la partie nord-est de la cavité, quelques entrées en paroi sont repérées depuis longtemps.

En effet, 4 ou 5 entrées sont explorées mais là aussi pas de grandes découvertes... Même le trou situé en dessous de la statue de la sainte sera visité, 60 cm de profondeur ! Le sol est gorgé d'eau et depuis le bord de mer, nous pouvons observer de nombreux glissements de terrain le long de la route du cap.

L'après-midi se termine, il fait frisquet, nous reprenons la route de Bastia.

Bilan de la journée : Pas de nouvelles découvertes, mais au moins, nous en aurons eu le cœur net.

Noël

Dimanche 22 février 2009

Exercice secours

ITP.: Corine B..., Émilie C..., Maxime et Christian D..., Albert D..., Dumè D..., Jean-Noël D..., Pierre L..., Francis M..., Véronique M..., Noël R..., Patricia et Jean S..., Philippe S...



Dimanche 29 mars 2009

Journée découverte du milieu souterrain

ITP.: Antoine B..., Jean-Claude D..., Dominique D..., Jean-Claude L. M..., Francis M..., Noël R...

INVITEES.: Mireille et Alona G..., Colyne et Anaïs M...

(...) Nous nous résignons à changer de programme, direction Santa Catalina. Il est déjà près de 13 h lorsque nous y arrivons, en tenue et avec le bois nécessaire au feu. Pas de grille sur place, c'est donc sur une pierre plate que grillerons échine de porc et tranches de lard.

Cadre magique, d'un côté la grotte avec son porche impressionnant, de l'autre la mer. La houle est forte, les vagues se fracassent sur les rochers en d'immenses gerbes. Certaines auront les fesses mouillées, pas par la pluie, pas par la visite de la grotte, mais par des vagues plus importantes que prévues...

La visite débute, le plan incliné glissant a été équipé par Dumè. Les jeunes initiées s'en donnent à cœur joie, on ne se pose pas de question à cet âge ! On escalade, on rampe, on glisse, on rit, on admire les concrétions et les chauves-souris, on s'éclate. Les grosses pluies de l'automne dernier ont fait disparaître les traces de la désob' abandonnée d'un boyau, ça doit bien couler par moment. (...)



Dimanche 29 mai 2011

Entraînement spéléo-secours

ITP.: Valérie D..., Noël R...

8 h 30, nous nous retrouvons au local et débutons la journée par quelques informations sur le fonctionnement du SSF. Nous enchaînons par la présentation du matériel et sa mise en œuvre. Le KED, la bâche de transport, les différentes attelles d'immobilisation, la pose du collier cervical.

Plus tard nous prenons la route du cap, dépassons les pèlerins qui se rendent en procession au sanctuaire de Lavasina. Arrivés à la grotte de Santa Catalina nous nous équipons et après une courte visite de la cavité, nous confectionnons et installons le point chaud. Aux alentours de 13 h nous sommes à l'extérieur, il est temps de passer à table, boudin grillé, salade de fruits rouges et bon petit vin.

Le reste de l'après-midi sera consacré à une activité beaucoup plus reposante : la bronzette à la plage. La journée se termine, nous rentrons sur Bastia et réintégrons le matériel.

Dimanche 8 janvier 2012

Visite, prospection

ITP : Jean-Noël D..., Isabelle L..., Marjorie M..., Noël R..., Marie Pierre R...

ITP : Pour le barbecue, Dumè D..., Mireille G...

INVITE : Alona, David M...

TPST : trois heures trente

Neuf heures du mat' au local. Café et viennoiseries (merci JCD), en compagnie des canyonistes. Ils partent équiper une falaise entre Barbaggio et Patrimonio pour s'exercer aux techniques de réchappe et d'autonomie sur corde. Pour la spéléo, le projet consiste en un rééquipement de l'accès aux galeries supérieures de la grotte Santa Catalina, de faire visiter la cavité aux nouvelles topinettes et de finir par un bon barbecue pour apprécier la saison des *figatelli*.



Préparation du matériel, il faudrait du câble pour laisser une main courante en place, on verra pour plus tard, en attendant on se débrouillera avec les cordes. Départ 10 h pour être sur place vers 10 h 30, la première des tâches sera de ramasser du bois mort pour le barbecue, car le stock de 2011 a été soit brûlé par des visiteurs, soit emporté par la tempête. Il faut fouiner de plus en plus loin (en fait on le verra en fin d'après-midi, sur les conseils de Dumè arrivé plus tard, il faut monter à la carrière près de la statue pour trouver des branches mortes).

David, le mari de Marjorie qui nous a accompagnés, part pêcher. Direction la grotte. Dépose du matos d'escalade dans la *Salle des Ébats* puis poursuite vers le fond de la galerie. On en profitera avec Noël pour explorer les moindres recoins au cas où... mais toujours pas de trace du souterrain vers le couvent. Au niveau du *Pont*, une odeur nauséabonde vient chatouiller nos narines, c'est un rat crevé qui gît au sol. À ce moment, on aperçoit gambadant sur une vire au-dessus de nos têtes deux ou trois rongeurs sortant d'une faille et se dirigeant vers une cheminée remontante. Ce ne sont pas apparemment des rats mais plutôt des lérots, *topu mascaraddu*? Il y aurait donc une connexion avec l'extérieur...



Explo du boyau désobé et des fonds sableux, Noël croit deviner un élargissement mais c'est bien improbable. Après la photo de groupe autour de la grosse stalagmite, on laisse nos initiées nous guider vers la *Salle des ébats*. Elles retrouveront facilement la sortie, la galerie n'est pas si tortueuse...

Il faut se lancer dans l'équipement de la lucarne du plafond. En 1996, lors des séances topo, une corde réformée avait été installée et laissée à demeure et en 2000 on l'avait retrouvée coupée à 1 m de la lucarne ?? Nono se dévoue, assisté par Marjorie et Marie Pierre, puis assuré par JN par le bas. Pas mal d'hésitations, un AN en bout de vire et progression en oppo. Finalement tout est dans la tête – dixit Nono -, ce n'est pas si dur, mais sa dernière grimpe remontait à mai 2003. En septembre 2004, on écrivait ceci : « Au plafond il y a un passage aérien conduisant dans les salles supérieures. Celui-ci ayant été déséquipé il y a quelque temps, il n'est pas très facile d'y accéder et nous préférons ne pas tenter l'équipement. Il faut aller chercher le spit allongé en oppo à 4 m de haut... Noël fait remarquer que la moyenne d'âge des spéléos présents ne permet plus ce genre de contorsions... Après

concertation, nous pensons qu'il serait plus prudent de le rééquiper avec une main courante en fixe afin de faciliter le passage pour les prochaines sorties (cet équipement fera l'objet d'une prochaine sortie). »

Il trouvera des plaquettes et maillons rapides dans un état de corrosion fort avancé. Avec trois plaquettes, il nous bricolera un répartiteur, installera échelle métallique et corde d'assurance, cela devrait tenir !



Marie Pierre se lance dans la montée à l'échelle, difficile de ne pas se coincer les doigts au passage du surplomb, les conseils sur l'assurance n'étant pas au top, la poignée aura du mal à suivre... ; suivie de Marjorie – qui avait déjà pratiqué – puis Isabelle. JN fermera la marche. Une main-courante remontante de quelques mètres nous permet d'accéder à la salle supérieure principale. Avec Nono, on ne souvenait plus que les volumes étaient aussi importants (il l'avait pourtant revisitée en 2006, mais là il avait envoyé un jeune spéléo varois de 19 ans de passage pour installer l'échelle). De belles coulées, on se disperse pour aller fouiller tous les diverticules. Poussée par Nono, Marie Pierre se lance dans le passage d'une étroiture, que l'on pense inviolée, derrière cela queue au bout de deux mètres, on reviendra avec une première en tête mais finalement en reprenant les mesures de 1996, elle avait été franchie, vraisemblablement par JCL le 30 novembre de cette année-là. Exploration du boyau descendant avec de superbes strates de cipolin.

Retour dans la *Salle sup'* où Nono envoie Marjorie explorer un boyau latéral horizontal qui se dirige vers l'est. Il manque sur la topo de 1996, encore une fausse première - un oubli de topo de l'époque -, ou une vraie première ? Premier tronçon de 50 cm de haut sur 4-5 m de long, une étroiture remontante puis nouveau tronçon de 5-6 m pour terminer sur une trémie en bas d'une cheminée. On semble être en plafond de la grande galerie, vers la mer. On estime les distances mais il faut revenir pour une topo précise.

Descente au descendeur dans la *Salle des Ébats*. On entend la voix de Dumè qui vient nous accompagner pour les agapes. Après un rapide coucou, il redescendra préparer le feu avec Mireille et Alona qui sont restées près de l'entrée.

Nono laissera en place une main courante confectionnée avec des rataillons de corde, ce sera plus facile pour accéder lors de la prochaine sortie d'équipement. On avait pensé au câble, Dumè propose un équipement genre *Via Ferrata*, comme à *Suterratta*. De toute façon en haut il faut spiter ou brocher au moins deux amarrages, pour échelle ou corde. Il est 14 h 30, une bonne heure pour les agapes.

Arrivés au porche, le feu crépite, Dumè a trouvé du bois (cf. plus haut en intro). David revient bredouille. On ne comptait pas trop sur sa pêche miraculeuse ; de toute façon les agapes seront pantagruéliques : *migliacci*, *pizze*, *gambas*, *figatelli*, fromages, gâteau au citron, galettes des rois (on n'aura que des reines !), le tout bien arrosé... La grimpette au retour aidera à digérer, il est déjà plus de 16 h 30. Nono veut visiter la grotte Stèph', on reviendra. Avant de quitter les lieux, on pousse jusqu'à la statue de Santa Catalina pour repérer l'éventuel chemin de nos *topus* aperçus sous terre...

Retour à la nuit au local pour ranger le matos, les canyonistes nous suivront de peu.

Bilan : peut-être une dizaine de mètres de première, revenir pour la topo et équiper en fixe l'accès à la vire et à la lucarne.

Samedi 14 janvier 2012

Visite, équipement, explo, topo, première

ITP : Benjamin A..., Jean-Noël D..., Noël R...

TPST : cinq heures trente

On va enfin réaliser notre projet d'équipement de cette fameuse vire d'accès aux *Salles sup'*. On a retrouvé du câble au local, Benjamin a récupéré 3 serres-câbles, on a les spits inox, il manquera plaquettes et maillons rapides en inox, mais dans un premier temps on mettra de l'acier et de l'alu et on changera par la suite.

Départ du club vers 13 h 30 avec Benjamin, nouvel adhérent, qui vient du monde de l'escalade, qui a un peu touché à la spéléo en amateur et qui veut découvrir l'activité. Nono nous rejoindra plus tard, il n'a pas fini de

faire les soldes... Arrivée au parking vers 14 h. En s'équipant on découvre gisant sur le sol en bord de route, le corps ensanglanté d'un petit rhino. A-t-il été renversé par un véhicule ou blessé par un rapace ? On sollicitera le GCC.

Entrée dans la grotte vers 14 h 30, dépose du matériel dans la *Salle des Ébats*, puis visite jusqu'au fond de la cavité. Présence de deux rhinos en dormance au plafond avant d'arriver à la *Salle des ébats*, rien dans la seconde partie de la cavité. Pas de présence de rongeurs. Une demi-heure après, retour au pied de la lucarne des *Salles sup'*.



Les rataillons de corde que Noël a laissé la semaine dernière sont bien utiles. Il avait raison, coincé dans l'étroiture de la faille, on ne risque pas grand-chose, ensuite il reste un bon mètre exposé, mais avec une bonne oppo cela passe, c'est dans la tête. Mais avec le câble ce sera le top. Au départ ce sera sur AN, ensuite un spit à planter sur une coulée au milieu de l'étroiture, puis un autre spit au niveau de la lucarne et comme le câble est assez long, on terminera en haut du boyau ascendant d'accès aux *Salles sup'* par un AN.

Pendant que JN commence à planter un spit en haut de la lucarne, Nono arrive, il a trouvé une belle paire de pompes en solde ! Il se chargera de planter le spit intermédiaire, Benjamin assurera la logistique entre les deux, aide-spiteur en quelque sorte.

La roche n'est pas terrible, d'un côté de la calcite, de l'autre du cipolin pourri... Quelques coups de marteaux plus tard, il n'y a pas la place pour le perfo... nos deux spits inox sont plantés et le câble fixé, on est plus en sécurité. Vu la gueule des vieilles plaquettes, on décide de les enlever, d'autant plus que les boulons sont en inox, ils pourront servir pour les amarrages, mais en quoi sont les spits ? Mais impossible de les dévisser, il faudra revenir avec du dégrippant et une grande clé. On aplatit la plaquette en attendant. Impossible de faire un mickey pour un plein pot, la roche est vraiment pourrie, le seul emplacement potable est occupé par un vieux spit. On se décide de spiter sur le bord de la lèvre inférieure de la lucarne, ce sera un fractio plein pot. JN se dévoue pour se suspendre pour le plantage mais en plein pot, il frôlera l'infarctus testiculaire...



Une fois planté il faut le tester, il est un peu physique malgré la boucle de corde installée pour servir de pédale mais elle est un peu courte, on la rallongera. Descente rapide, 4 m !, on en profite pour monter un sac avec le matos topo. Puis remontée de JN par la corde, plus facile que la descente.

Noël est monté dans le boyau pour superviser Benjamin qui va planter son premier spit. JN redescendra par la vire pour aller chercher l'appareil (en fait il était dans le sac !). Penser à la prendre en marche arrière, plus confortable. On va pester un peu contre l'amarrage et la boucle du câble qui se trouvent en plein milieu de l'étroiture... mais difficile de trouver un autre endroit. Remontée pour les séances photos. Premier planté raté, la roche s'est brisée, lors de l'enfoncement du cône, trop de calcite ; il faut trouver un autre endroit, la deuxième tentative sera une réussite. Il y a maintenant de quoi fixer une corde ou une échelle, 2S départ de puits et 1S fractio -1 m. Il restera à ramener un serre-câble pour fixer le câble sur AN en haut du boyau.

On part faire la topo du boyau horizontal redécouvert la dernière fois, Nono au laser et clino, Benjamin à la boussole et JN au crayon. On ajoutera 14 m à la topo. Pas d'espoir de suite, on revient au-dessus de la galerie principale, certes la trémie finale pourrait être désobée mais cela craint... On part ensuite fureter dans les *Salles sup'*, Benjamin n'arrivera pas à franchir l'étroiture passée par Marie Pierre la semaine dernière. En scrutant le plafond, notre initié soupçonne le départ d'un boyau. Quelques pas d'escalade dans les concrétions permettent d'accéder à un conduit horizontal de section triangulaire, d'environ 50 cm de large et de 6 m de long. Il se dirige vers le boyau de l'étroiture, fermé à son extrémité. En son milieu, sur la droite, un boyau ascendant part sur 2 m et se termine sur une trémie. 8 m à ajouter à la topo.

Quelques photos dans les concrétions, vue dans haut, la grande *Salle sup'* est de belles dimensions. Il faut redescendre. JN emprunte la vire, Benjamin descend par la corde, sans problème pour passer le fractio plein pot, puis Noël déséquipe et emprunte la vire, un peu étroite pour les forts gabarits.

Sortie de nuit, il est 19 h, on n'a pas vu le temps passer. Moment magique que de déboucher de cette grande galerie sur une mer qui gronde avec l'odeur des embruns et dans le ciel, Orion, sa ceinture et son glaive qui nous indique le sentier.

Rangement du matos au club.

Matériel utilisé :

- 5 spits et cônes inox
- 2 plaquettes (à remplacer par des inox)
- 2 maillons rapides (à remplacer par des inox)
- 8 m de câble inox 10 mm
- 3 serres-câbles (don de la CIF)

Pour la prochaine fois, amener

- Plaquettes et MR inox
- 1 serre-câble
- Dégrippant et clé à long manche.

Samedi 4 février 2012

Visite, équipement

ITP : Benjamin A..., Antoine B..., Jean-Noël D..., Marie G..., Stephan L. G..., Isabelle L..., Silvain Y...

TPST : trois heures trente

À 13 h, rendez-vous au local, au programme : finir l'équipement de la vire commencée il y a quinze jours. Remplacer les serre-câbles de 12 par du 10 (plus conformes aux règles de sécurité), amarrer le câble en fin de vire et remplacer les plaquettes acier par celles en inox que l'on a finalement retrouvées au club. Et une visite de la grotte pour Marie, Silvain et Stephan.

Préparation du matos, et départ vers 13 h 30. Manqueront à l'appel : Nono dérouter de ses bonnes intentions par d'autres projets, JCD qui devrait venir plus tard – mais qui ne viendra pas – et Isabelle, qui doit venir plus tard – et qui viendra plus tard.

Le *grégale* est plutôt frisquet sur le parking de Santa Catalina, température de 2°C, cela sent la neige ; on s'équippa dans le porche d'entrée. Départ de la colonne vers 14 h 30. Arrivée dans la *Salle des Ébats*, la température est plus clémente, 11°C. On laisse le matériel d'équipement et on file jusqu'au fond pour une visite complète. Un seul rhino de rencontré, juste avant d'arriver à la *Salle des Ébats* – le même qu'il y a quinze jours, nos visites ne le dérangent pas. La cavité est bien plus humide que lors de la dernière visite, des



concrétions sont en activité. La température est plus élevée, 14-15°C. Au retour, Marie nous fera un cours passionnant sur les roches vertes, comment différencier ophiolites, prasinites et serpentinites.

Retour à la *Salle des Ébats* pour grimper aux *Salles Sup'*. Anto et Benjamin filent devant, amarrent le câble et équipent la corde de montée, on oublie l'échelle. Stephan empruntera la vire tandis que Marie et Silvain monteront par la corde. Comme ils n'ont qu'une montée

de 3 m à leur actif – le ressaut de la *Faille aux Chiens* dans Cast.3, ce sera une bonne expérience, car le fractio plein pot n'est pas évident pour des débutants.

Entre temps, Isabelle nous a rejoint et attend son tour pour la corde, tandis que JN, passé par la vire l'attend en haut pour de bons conseils. Mais la montée s'interrompt rapidement, son torse s'est défait du maillon du croll (non fermé) et lui enserre le cou. Elle parle de nausées, de malaise... mais elle parle ! Pensant n'être qu'à 50 cm du sol, elle monte sur sa pédale, défait son croll pour pouvoir poser son pied à terre et se retrouve pendue par la longe longue accrochée à sa poignée. Position bien inconfortable pour une néophyte. Elle est encore à 50 cm du sol mais n'arrive pas à mettre son pied dans la pédale pour se recoller ! JN doit redescendre pour venir à son aide. On apprend à se servir de la corde pour se hisser et se recoller et ensuite faire une conversion. Tout se termine bien et elle peut reprendre sa montée. JN suivra.



Pendant ce temps, l'équipe a eu le temps de visiter les boyaux des *Salles Sup'*. Là-haut aussi, les parois sont bien humides, bien moins de poussières en suspension. Un fort courant d'air frais balaie le boyau d'accès aux *Salles Sup'* mais en haut nul trace de courant d'air, on ne trouvera pas encore l'accès à l'oratoire.

Redescente par la corde, les débutants s'en sortiront bien. Anto et Benjamin finiront le changement de serre-câbles et de plaquettes. Il ne restera qu'une vieille plaquette rouillée qui a résisté au WD40 et à la clé à pipe, il faudrait amener une pince à griffes. Anto déséquiperait et descendrait par la vire.

Sortie à l'air libre vers 18 h, il fait nuit et toujours aussi frisquet, on retrouve nos 2°C. Rangement du matos au local et en principe, on se retrouve demain matin pour une visite aux grottes du Cap, Stéphan' et Stundarone, Cast.2 est définitivement abandonnée car cela sent de plus en plus la neige.

Matériel utilisé :

- 2 plaquettes inox
- 4 serres-câbles de 10 (don de la CIF)

Pour la prochaine fois, amener

- 2 maillons rapides inox
- Dégrippant et clé à griffes

Vendredi 31 mai 2013

Visite

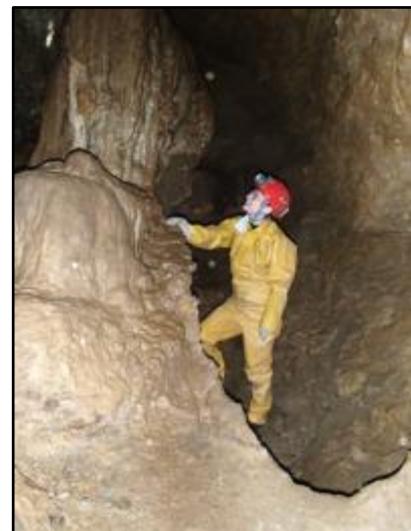
ITP : Anne-Marie A..., Albert D...

TPST : 3 heures

Afin de faire connaître une grotte semi-marine à Anne-Marie, ce vendredi 31 mai 2013, je l'ai emmenée à la grotte de Santa Catalina près de Sisco... Nous sommes arrivés aux environs de 17 h. La grotte était sèche contrairement à ce que l'on aurait pu croire... Nous avions prévu d'accéder à la partie supérieure et nous avons installé une corde sur la main courante qui nous a permis d'attendre cette partie haute de cette cavité.

Dans la partie haute, nous pouvons voir que la salle principale est constituée d'un éboulis, qui comprend de gros blocs schisteux... Il serait intéressant de savoir ce qu'il y a sous ces blocs ? Mais vu que cela tient par on ne sait quelle miracle ? il faut mieux rien déplacer...

Pour la suite de la visite, à la descente j'ai mieux positionné la corde pour éviter les frottements, et on avait une meilleure vue sur les prises naturelles possibles pour faire la descente sans utiliser la corde. Après



que Anne-Marie soit descendue, en utilisant la corde, je l'ai suivie en utilisant les prises et le filin.

Nous sommes passés dans la grande salle après l'étranglement, là il y avait une colonie de chauves-souris, encore endormies au centre de la grande salle...

Anne-Marie s'est très bien débrouillée seule pour s'équiper, pour la montée et la descente. Elle a apprécié le volume de cette cavité et la présence de la mer proche de la cavité. Nous sommes sortis de la grotte vers 20 heures...

Albert

Dimanche 27 octobre 2013

Prospection

ITP: Jean-Claude D..., Albert D..., Dominique D..., Jean-Claude L. M..., Noël R..., Marie Pierre R..., Marie Y..., Silvain Y...

Les derniers feux de maquis du Cap Corse ont dégagé le bord de la route sous la statue de Santa Catalina à Sisco. Nono y a vu une faille depuis la route, le programme est donc modifié et direction le Cap.

Dumè est déjà sur place depuis un certain temps. La faille est en fait connue depuis une quinzaine d'années et ne présente pas d'intérêt, sauf pour un désobeur très optimiste. Prospection des alentours et de la piste, là aussi quelques départs pour courageux.

Lundi 8 mai 2017

Visite

ITP: Michèle C., Wanda C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

Gente canine: Zilia

TPST : deux heures trente

Rendez pris ce jour de commémoration d'arrêt des combats de la seconde guerre mondiale, non pour défiler devant le monument aux morts, mais pour explorer la grotte de Santa Catalina (Sainte Catherine) que Michèle, Wanda et HP ne connaissent pas.

Un front perturbé descendu d'Italie a troublé une journée qui s'annonçait très belle, mais déjà le beau temps se relève. Nous sommes garés sur la route impériale au pied du manoir Santa Catalina.

Vierge et martyre, S^{te} Catherine, patronne des marins, des philosophes, des jeunes filles et des guérisseurs, fut rouée et décapitée par l'Empereur Maximin qu'elle refusa d'épouser pour demeurer chaste et se consacrer à Dieu.

Une mystérieuse légende s'attache au manoir : en 1255 ou 1325, selon les sources, un navire transportant un reliquaire attaché à la basilique Sainte Catherine d'Alexandrie, d'Égypte en Avignon où s'est installée la Papauté, est pris dans une violente tempête au large de Sisco. Face au péril, les passagers implorent Dieu, lui promettant de déposer le reliquaire dans le premier lieu chrétien rencontré en échange de leurs vies sauvées et sont exaucés. Ils peuvent aborder dans une crique devant la grotte. Mais une fois leur navire réparé, ils repartent vers Avignon. Une nouvelle tempête se lève au cours de laquelle le navire sombre. Le reliquaire peut toutefois être sauvé et est déposé dans une petite chapelle datant du 12^e siècle, édifiée elle-même sur un sanctuaire du 2^e ou 3^e siècle et sise sur un promontoire au-dessus de la grotte. Dans le second quart du 15^e siècle, des religieux vinrent s'installer à côté de la chapelle devenue lieu de pèlerinage, puis construisirent un hôpital pour héberger les infirmes qui affluaient chaque jour espérant un miracle comme il s'en produisait journellement selon la tradition.

Les pèlerins descendaient en procession dans une crypte de la chapelle par un escalier aménagé près du chœur ; ils empruntaient un étroit couloir, passait devant un petit autel et remontaient par l'autre côté. Ce dispositif, réalisé au 15^e siècle, était peut-être une copie du Saint Sépulcre de Jérusalem.

Une source miraculeuse à côté de laquelle pousse des papyrus était réputée guérir les ophtalmies, tout comme sa source jumelle qui



coule près d'Alexandrie, sur le lieu où fut édifée la Basilique de Sainte Catherine d'Alexandrie, dont l'édifice recouvrait un ancien temple dédié à la déesse Isis.

Au 16^e siècle les reliques furent mises à l'abri des rapines barbaresques à l'église Saint Martin de Sisco devenue plus sûre et dominante. Elles sont visibles dans une armoire de la sacristie. Transportées dans des petits coffrets en ivoire « *elles comprennent un morceau de la baguette que portait Moïse pendant sa traversée du désert, un peu de manne tombée dans le désert, un peu du limon ayant servi à façonner Adam ; les bourses de la Sainte Vierge, de Sainte Marie-Madeleine et de Sainte Catherine ; quelques brins de fil filé par la Vierge, quelques gouttes de son lait, un fragment du bois de la Sainte Croix, un poil du manteau de Jean Baptiste...* ». Les reliques ont été authentifiées par l'évêque de Mariana au 18^e siècle !

Enfin un souterrain relierait le manoir à la mer. L'existence de ce passage serait une quasi-certitude mais on a perdu la trace de son entrée et de sa sortie. La légende veut qu'il débouche dans le *tombole* de Sainte Catherine. Pourtant les nombreuses visites des topis dans la grotte n'ont jamais pu le retrouver.

Nous voilà donc devant le vaste porche d'entrée. Un réseau karstique a percé ici des marbres calcaires. La crique est encombrée d'énormes blocs rocheux rendant tout accostage par la mer impossible. Ils ont dévalés là lors de la construction de la route impériale vers 1840 ou plus tard lors de son élargissement, on voit les traces de barre à mine. Le chemin de Sisco à Bastia passait auparavant par le manoir. Nous observons un pilier maçonné sur le côté droit de l'entrée et quelques restes de pilier à gauche. Y avait-il une voute ? Un hangar à bateau ? Un oratoire ?

Nous pénétrons dans la grotte : deux petits rhinos dorment au plafond, arrivons à la *Salle des Ébats*, on compte encore deux petits rhinos, nous descendons ensuite à la *Salle Verte* puis au fond de la galerie. Une chauve-souris y volette, un euryale d'après Jean-Noël. Retour sur nos pas. On s'équipe pour accéder aux *Salles Supérieures*. Jean-Noël s'enfile en premier sur la vire en permettant l'accès, suivi de HP. Wanda cherche à passer trop haut sur de mauvaises indications (involontaires) de HP et Jean-Noël,

bloque son casque, peste contre le monde entier, s'épuise, recule puis revient à la charge et finit par passer. Albert se bloque, retenu par ses longues. On visite les salles du haut. On jette un coup d'œil à un boyau ascendant qui se termine par une trémie. Est-ce là l'accès au souterrain. Pas très accessible comme passage. Puis on installe une corde pour la descente. HP déséquipe et par peur de ne pouvoir se délonger, refait le chemin inverse plutôt que de basculer sur une sorte de grosse bitouille au pied de l'étréiture. *A posteriori* on verra une vidéo d'Antoine passant aisément à la montée en se juchant sur cette bitouille mais avec une longe très longue.

On ressort Zilia, coincée dans une alcôve, qui nous attendait silencieusement dans le noir. Dehors le soleil est radieux. Un dernier regard à la statue et l'on part boire un pot chez Jeannot à Erbalunga. Le mystère de l'accès au passage souterrain reste entier.

BIBLIO :

- *La légende du couvent de Santa Catalina de Sisco* du D^r André Jean BONELLI
- <http://corse-romane.eu/siscat/>
- <http://www.afp-sisco-santacatalina.corsica/musee-de-santa-catalina-de-sisco/>

HP



Mercredi 26 juillet 2017

Visite, géologie

I.T.P. : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G.

Invités : Elisabeth P.-R., Mado S.

Gente canine : Oscar, Zilia

TPST : une heure trente

Poursuite des sorties retraités et RTT à visée géologique. Le 10 avril dernier, nous avons accompagné Elisabeth et Mado, toutes deux animatrices de la Commission Régionale du Patrimoine Géologique de Corse (CRPG), pour la visite de la grotte de Valetto à Casanova. On s'était alors fixé rendez-vous pour l'été pour visiter des cavités qu'elles ne connaissaient pas, notamment, ce qui peut paraître surprenant, Brando pour Mado et Santa Catalina ignorée des deux.



Le même groupe s'est reconstitué, avec Alain qui n'avait pu être présent la dernière fois. Rendez-vous traditionnel chez *Jeannot* à Erbalunga pour 10 h, tout le monde est à l'heure. Papotages, café, on décollera vers 10 h 30.

Il est passé 14 h, il faut redescendre pour prendre la route pour Santa Catalina. Henri-Pierre va raconter la suite...



Jeudi 19 octobre 2017

Comptage chiroptères

I.T.P. : Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : une heure

Samedi 21 octobre 2017

Exercice secours SSF20/GRIMP 2B

I.T.P. : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D., Albert D., Dominique D., Amal D., Jean-Noël D., Agnès F., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Noémie G., Samuel G., Jean-Claude L., Pierre L., Manon L., Véronique M., Nicolas M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S.-B.

GRIMP 2B : Laurent G., Jean-Jacques H., Yvan K.

TPST de l'équipe 4 : trois heures trente

TPST ASV : quatre heures trente

Photos

Compte-rendu de l'équipe n°4, Marie

« J'adore travailler les techniques sur corde de secours spéléo et la perspective du stage équipier/chef d'équipe de mi-novembre avec Alexia et Antoine est une raison supplémentaire pour me sentir très motivée par ce nouvel exercice secours. C'est donc pleine d'enthousiasme que je me suis présentée au PC fraîchement monté sur le bord de la route, à Sisco, ce samedi matin.

J'ai été missionnée par le CTDS comme chef de l'équipe n°4 également constituée de Jean-Claude L. et Noémie G. Notre secteur correspondait à la *Salle supérieure* jusqu'à la *Salle des Ébats*, via le ressaut de 4 m. Notre mission, confiée à 11 h 50, était de prendre en charge la civière et de mettre en place un frein de charge pour la descente vers la *Salle des Ébats*.

Nous avons commencé par préparer le matériel avec l'aide de Pierre, responsable du parc : de quoi monter 3 répartiteurs, 3 cordes,



un palan, une poulie en plus, de la sangle, de la cordelette, un perfo et une trousse à spits. Puis nous nous sommes mis en tenue.

Nous sommes arrivés devant la cavité à 12 h 35. Nous avons voulu nous signaler au PC *via* le poste téléphone n°4 avant de nous rappeler qu'il y avait des soucis de communication entre le PC et le PC avancé *via* les talkies. Nous nous sommes signalés un peu plus loin dans la cavité, quand la communication avec le PC avancé était de nouveau opérationnelle.

Dans notre progression vers la *Salle Supérieure* où se situait la victime et l'équipe ASV, nous avons doublé l'équipe téléphone. Arrivés dans la *Salle Supérieure*, je me suis rapidement mise à la tâche et avec Yvan nous avons commencé à réfléchir sur les points d'amarrage du frein de charge pour évacuer la civière sur cette première partie de la cavité. Nous avons trouvé les trous nécessaires dans les concrétions qui tapissent le mur en face du boyau. Nous avons donc monté le répartiteur sur sangles sur amarrages naturels. On a discuté avec Yvan du meilleur outil pour faire le frein : descendeur spéléo ou RIG (matos du GRIMP). Finalement ce sera le RIG qui sera utilisé, le rendement est bien meilleur (moins de frottements). On craignait en effet que la civière soit moins facile à gérer avec le descendeur pour le passage du boyau où la pente est faible.

Ensuite j'ai rejoint Jean-Claude L. en haut du ressaut équipé, au bout du petit boyau. Il a suggéré que nous ne montions pas de balancier ou contrepoids mais que l'on utilise le frein de charge pour descendre la civière, en ajoutant simplement une poulie largable pour dévier la corde de la civière et faciliter le passage du ressaut. C'est donc ce qu'il fit. Il utilisa un amarrage de la main courante en câble (considéré comme point double car repris en amont sur un autre amarrage) + une sangle sur concrétion.

En outre, Jean-Claude L. a usé de la massette pour casser en partie une lame rocheuse située en plafond de l'entrée de l'étranglement afin de faciliter le passage de la civière.

Une fois la civière enfin apportée jusqu'à la *Salle des Ébats* (nous l'avons attendue), nous l'avons montée avec la corde du frein de charge. Cela nous a permis de voir comment la faire passer dans le boyau.

Les rôles sont répartis : Noémie, secondée de Véronique, gère le frein de charge, Henri-Pierre et Nicolas gèrent l'entrée de la civière dans le boyau puis je réceptionne la civière dans le boyau et la conduis au niveau du ressaut avec Jean-Claude L. qui gère la poulie de déviation pour le ressaut. Une fois la victime bréelée dans la civière et le top départ donné par le PC, la progression de la civière depuis la *Salle Supérieure* jusqu'à la *Salle des Ébats* est relativement rapide (je dirais 5 à 10 min à vue d'œil). Le dispositif mis en place a parfaitement fonctionné. On ne s'est pas gênés et Michèle nous a indiqué qu'elle n'avait pas ressenti d'inconfort particulier, notamment pour le passage du boyau où la civière était légèrement inclinée sur la tranche.

Au final, nous avons pris trop de matos, nous avons utilisé deux répartiteurs (et non trois), une corde (et non trois), de la cordelette, une poulie, de la sangle (et le RIG du GRIMP).

Dans la *Salle des Ébats* c'est l'équipe d'Antoine qui a pris en charge la civière. Nous avons donc ensuite rapidement démonté l'atelier, rangé le matos de l'équipe ASV puis avons géré le déséquipement de la cavité. De retour sur le parking du PC à 16 h 15.

D'un point de vue personnel, j'ai apprécié le travail en binôme avec Jean-Claude L. pour ainsi bénéficier de son expérience. Je me suis sentie à l'aise pour l'installation du frein de charge. Je n'aurais cependant pas osé ni eu l'idée de ne mettre qu'une poulie largable au niveau du ressaut. J'aurais mis un balancier. La solution de la poulie était néanmoins parfaitement adaptée et économique en équipiers. J'ai trouvé l'exercice trop court, je suis un peu frustrée de ne pas avoir fait plus de manip, mais la cavité et le schéma étaient parfaitement adaptés à un exercice sur une journée. J'ai enfin trouvé très stimulant et intéressant de faire équipe avec des gens du GRIMP, cela nous a permis d'échanger sur les techniques, d'apprendre des leurs et de voir comment



peut se passer notre collaboration. Pour ce qui me concerne, j'ai trouvé que le travail d'équipe avait bien fonctionné. »

Compte-rendu Dumè

« J'ai essayé de faire une petite synthèse des points à améliorer et des points positifs en fonction des divers postes que j'ai pu observer. Ce ne sont pas des critiques, loin de là, mais plutôt des commentaires à partir de mon ressenti et du débriefing à chaud et en tenant compte des observations de Laurent Guyot et des pompiers du GRIMP 2B. Toutes mes observations sont dans but constructif pour les prochains exercices.

POINTS À AMELIORER

Au niveau de l'alerte : Celle-ci a été déclenchée par Noël à 9 h 15. Noël signale auprès du CODIS la démarche à suivre tout en donnant les coordonnées de la présidente de ITP ainsi que la participation du GRIMP. On apprendra plus tard que le GRIMP sera prévenu avec plus de demi-heure de retard (à mon avis, ce n'est pas là le plus important).

Au niveau du barnum : (succinctement)

Sur le coup de 9 h, il fait très beau et il n'y a pas de vent. Par la suite, lors qu'arrivent les divers participants un petit vent se lève sans préjudice. La mise en place du barnum de 4,5x3 m demande du personnel et l'installation n'est pas de plus aisée. Mais on y arrive quand même. Heureusement qu'il y a du monde. Imaginons que le barnum pour x raisons arrive une fois que le secours est lancé : *quid* du montage ?

Vers 11 h le vent se renforce et impose le démontage du barnum. Donc : À voir pour le choix des dimensions de la tente et si en plus elle doit être mise en place par très peu de personnel.

Au niveau du PC :

La semaine précédente, Noël et Alexia avaient fait des essais de talkie walkie en divers point entre la grotte et le PC. Les zones de non réception avaient été répertoriées. Pour remédier à ce problème Noël a prévu un PC Avancé juste en haut du dernier plan incliné avant d'arriver à la grotte. À partir de ce PCA une liaison téléphonique avec l'intérieur de la cavité sera mise en place. Une personne fera l'opérateur téléphone en relais avec le PC et la cavité.



Il s'est avéré que la mise en place du premier poste téléphonique n'a pas été positionnée au bon endroit. Et du coup la liaison talkie walkie avec le PC ne fonctionne pas. Ce qui a eu pour effet de monopoliser l'attention de Noël pendant un long moment jusqu'à la résolution du problème en déplaçant le PCA.

Au niveau du PCA :

C'est Marie Pierre qui en a été l'opératrice et qui a rencontré les problèmes suivants :

- Facteur important : le bruit de la mer, du vent et des voitures lui rendent souvent les écoutes inaudibles et doit souvent répéter ou faire répéter les messages. Du coup le PC manquait d'informations concernant la progression des équipes.
- À signaler que le premier poste tph situé dans le porche d'entrée n'a pas été très efficace. En effet le bruit du ressac et sa position le rendant très inaudible.

Supposons que si le PCA aurait été en bord de route dans une voiture, cela aurait peut-être permis un meilleure communication. À vérifier.

Peut-être faudra-t-il envisager l'achat de deux postes radio talkie walkie plus performants pour la liaison PCA/PC. Il faudra peut-être aussi envisager de mettre deux personnes au PCA de façon à mieux gérer la liaison grotte/PCA et PCA/PC. Il est vrai que cela demande du personnel supplémentaire.

Au niveau de l'équipe téléphone :

Celle-ci avait pour consigne de placer la ligne le plus possible à gauche en montant. Il s'est avéré que la ligne s'est plutôt retrouvée à droite. Il a fallu la décaler pour ne pas qu'elle gêne le départ de la tyro. Elle a également emprunté un passage qui aurait pu servir à l'équipe de brancardage. Il faudra peut-être insister auprès de l'équipe téléphone pour qu'elle suive les consignes et à la limite qu'elle les répète. D'autre part la position des tph n'est pas très visuelle. Du coup je pense qu'il faudra peut-être mettre un morceau de rubalise SSF Jaune pour indiquer l'emplacement physique des différents postes.

Pour l'ensemble des équipes :

Leur demander et insister de se signaler à **chaque fois qu'elles passent devant un poste tph**. Ce qui n'a pas toujours été fait (d'autant plus que les postes n'étaient toujours visibles). Du coup il n'y a pas eu pratiquement pas d'informations qui remontent au PC et celui-ci doit travailler en « sourd aveugle »



Lors de chaque exercice on demande de jouer le jeu comme sur vrai accident. Mais notre côté camaraderie bon enfant reprend le dessus et c'est un peu le brouillon. Au cours de l'évacuation, et sans que cela soit interprété comme une discipline militaire, essayons

de ne pas tous parler en même temps, faire un peu de silence et que ce soit la personne la mieux placée qui commande la manœuvre.

N'oublions pas que si un jour nous devons intervenir sur un vrai accident, il y aura diverses autorités civiles et militaires et il faudra qu'on soit crédibles à leurs yeux.

Concernant la civière :

Les deux poulies du sac civière ne sont-elles pas un peu trop petites au niveau diamètre ? Peut-être que deux poulies *Rescue* seraient mieux adaptées pour la mise en place sur la tyro : à voir ?

Concernant le matériel :

Lorsque nous sommes passés au parc matériel on n'a pas vu de sangles. Autant il y en avait ailleurs. Je pense qu'au même titre qu'on a préparé des répartiteurs complets, il serait peut-être bon de préparer quelques pochettes en filet contenant chacune : 2 sangles de 2 m + 2 sangles de 4 m + 2 sangles de 6 m + 3 mousquetons à virole ce qui permettrait d'avoir du matériel au cas ou il faudrait rallonger les amarrages des répartiteurs ; en fait ce matériel servirait d'entretoise entre les amarrages et les

répartiteurs.

À signaler également que trois personnes qui avaient prévu d'être là, n'ont pas pu participer.

Grosso modo tous ces problèmes mis bout à bout nous fait perdre au moins deux heures sinon plus. »

Compte-rendu de l'équipe ASV, Jean-Noël

« Après moultes discussions et débats au sein de la communauté spéléo corse, via ITP et la LISC, on obtient le feu vert pour un exercice secours à *Santa Catalina*. Francis et Noël ont bien préparé les choses, participation du GRIMP, peut-être l'hélico. Bon Noël se retrouvera seul aux commandes mais c'est une bonne occasion pour mettre en pratique sa formation.

Qui va faire partie de l'équipe ASV ? Il faut bien sûr être autonome sur corde mais *Santa Catalina* est une cavité sans difficulté, le seul obstacle pour cette équipe sera l'accès à la *Salle Supérieure*, soit par la vire câblée, soit par une échelle de 4 m. Ce sera la seconde proposition qui sera retenue. Première hypothèse envisagée par JN : les confrère et consœur HP et Wanda, Alain (un peu déçu de n'avoir pas été retenu comme « victime ») et Véronique qui se sentait motivée.

Rendez-vous est fixé le jeudi soir pour samedi matin 8 h, genre pré-alerte, retrouvez-vous au club avec votre matos. On est quasiment au complet et on attend autour du café et des viennoiseries. Scénario idéal, ce serait que l'équipe ASV sera alertée par le CTDS pour se rendre sur place. Pour combler l'attente, on prépare avec Alain, Véronique et HP les trois kits ASV, le point chaud, les soins et la survie alimentaire.

Le feu vert de départ n'interviendra qu'à 10 h... *via* JCL prévenu par Noël ?? Finalement l'équipe ASV sera constituée de HP comme chef d'équipe (très bonne idée pour une mise en situation), JN, Véronique, Nicolas dit Poulpy et un pompier du GRIMP déjà sur place. Wanda sera affectée au planning et Alain attend son ordre de mission.

À peine quitté le local, JN s'aperçoit qu'on a oublié le duvet, Francis pensait que ce n'était pas indispensable et l'avait mis de côté dans une malle qui était cependant déjà chargée dans le *Def°*. Une fois le duvet récupéré direction *Santa Catalina*, environ 30 mn de route, on sera ralenti par un « escargot » avec un logo *ITP*, c'est Albert...

10 h 45 nous voilà sur site, équipement, on fait connaissance d'Yvan notre pompier ASV et enregistrement au PC. Direction la cavité, il doit être environ 11 h. Regroupement de l'équipe dans la *Salle des Ébats* au pied de l'échelle. HP monte suivi d'Yvan et ils hisseront les kits ASV. JN suivra, assistera un peu Véronique pour le passage du surplomb et Poulpy fermera la marche sans difficultés.



On prend pied dans la *Salle Supérieure*, HP et Yvan sont déjà au chevet de la victime, Michèle qui « aurait chuté » de 3 m en accédant au balcon concrétionné. Cela fait au moins trois heures qu'elle nous attend... seule ! Quelqu'un aurait du rester à ses côtés après avoir prévenu les secours...

Elle est allongée sur le dos, consciente, se souvenant de sa chute. Suspicion de traumatisme cervical et rachidien, Yvan et HP ont déjà posé collier cervical et KED, la victime est sécurisée. HP fait le premier bilan que l'on confie à Poulpy pour qu'il aille le transmettre au PC.

Pendant ce temps JN et Véronique s'attaquent à la mise en place d'un point chaud. On s'enlève le baudard, le casque et on remplace par une frontale, on est plus à l'aise pour travailler. Difficile de trouver une zone plane, il y a bien un replat au-dessus de la victime mais ce sera un problème pour l'y amener ; un autre endroit pourrait convenir, le départ du boyau en haut du plan incliné d'accès mais très bas de plafond, on aura du mal à accéder à la victime.



Le reste de la salle est constitué d'un éboulis de blocs décimétriques en pente. Seule possibilité, le bas de l'éboulis, de nombreux blocs mais disposés horizontalement. On égalise, on ramène un peu de terre et on fait l'essai avec le mille-feuilles et le matelas, cela semble confortable. Installation des ficelles, impossible de planter des pointes à béton, heureusement que l'on peut glisser les ficelles dans des anfractuosités derrière les petites concrétions. Petit point noir à signaler, pour faire de la place au duvet, un kit ASV a été déconditionné et JN cherche un peu le matos. À éviter, il faut mieux rajouter

un kit aux kits déjà constitués. L'armature est en place, pose des couvertures de survie, on peut amener la blessée.

Ce ne sera pas évident car on doit lui faire franchir un ressaut d'un mètre en descente. Les quatre mecs, dirigés par Yvan s'en sortiront en douceur, grâce aux poignées du KED. Voilà Michèle installée dans le duvet sur son matelas. On lui a laissé son équipement spéléo, il aurait fallu couper en situation réelle. On rabat les couvertures et HP peut réaliser son deuxième bilan. Entre temps l'équipe téléphone et l'équipe atelier N°4 sont sur place. Transmission du bilan et attente.



Pas besoin de bougies sous le point chaud, la cavité est plutôt à bonne température. Pour tromper le temps, JN teste le kit survie, de quoi se faire un bon café. HP et Véronique veillent sur la victime dont l'état est stable. Marie, Yvan et Noémie installent le répartiteur pour le frein de charge. La transmission des infos et des bilans semble bien fonctionner, vue de notre côté. On attend... la civière. Tout est prêt, atelier, victime, il faudra au moins une heure pour que la civière soit en bas de l'échelle.

Pour accélérer les manœuvres — à éviter en cas de secours réel —, JN démonte le point chaud et range le matos. Enfin la civière est là. Tout s'enchaîne très vite ensuite, on la glisse sous Michèle, elle est ensuite brûlée. Un dilemme se pose à nous, le collier et le KED ne permettent pas de lui poser casque et visière... Mais vu que le passage dans l'étréouire va être limite, bien que JCL l'ait un peu élargie, on enlève les contentions et on pose le casque. Prévoir la mise en place d'une simple visière en plexiglas en cas de KED.

L'équipe de l'atelier N°4 gère le passage du boyau, aidée par Yvan, HP et Véronique. La civière est rapidement en bas de l'échelle. Pour nous il reste à finir de ranger le matos, à déséquiper le répartiteur. Les kits sont descendus en bas *via* la corde que tous emprunteront pour la descente dans la *Salle des Ébats*. HP déséquiper le boyau et Marie l'échelle avec retour *via* la vire câblée.

Retour vers la sortie, la tyrolienne est démontée, on aura rien vu... Rangement de la civière et direction le



PC. C'est l'heure du débriefing puis du casse-croûte, bravo l'intendance !

Un petit mot du coordonateur du Pôle Santé-Secours de la FFS : il faut saluer la synergie mise en place entre le SSF 20 et le SDIS 2B. Le SSF, commission spécialisée de la FFS, est reconnue par la Direction générale de la sécurité civile et de la gestion des crises (DGSCGC) comme acteur essentiel dans les secours souterrains, la prise en charge de la victime relevant ensuite des SDIS à la sortie de la cavité. Cette complémentarité est parfois mise en défaut dans certaines régions par des SDIS qui sortent alors de leurs missions. Notre région est exemplaire sur ce sujet, reconnaissons aussi que le risque accident souterrain n'est pas la priorité actuelle du SDIS 2B. Dernièrement le Conseil d'administration de la FFS a tenu à rappeler que le SSF était une commission spécialisée et que le logo FFS se devait d'apparaître aux côtés de celui du SSF. Pour cela la photo de groupe réalisée en fin d'exercice est exemplaire. Ainsi que l'article paru le lendemain dans *Corse Matin*. L'action communication est une réussite. À nous de nous améliorer et nous perfectionner pour l'efficacité sur le terrain. »

Lundi 8 avril 2019

Entomologie

ITP : Henri-Pierre F., Véronique M.

La toutounette : Nala

TPST : une heure trente

Photos

Véronique et HP, dans le cadre du projet INPN 2019 et du stage biospéléo d'avril 2019 ont pour mission de placer des pièges à troglobébètes dans Santa Catalina. Une recherche d'araignées à abdomen vert (*Meta Menardi* ?) signalée par Alain T. sur indication de spéléos dissidents est également au programme ainsi que la recherche de *Myriapodes Gloméris* demandée par Jean R.

Le sol est hyper glissant, on progresse doucement ; la grotte est chaude et plutôt sèche. On place deux pièges au fond dans l'étréouiture gauche (Nord), deux au Nord de la grosse stalagmite, deux dans du guano dans la *Salle Verte*, deux dans la *Salle des Ébats* à droite de l'entrée vers la *Salle Verte* sous des racines, et une dans la grande salle d'entrée.

On trouve des tas de *Méta Ménardi bourneti*, 1 escargot *oxychilus*, peu d'insectes visibles (1 thysanoure), pas de *glomeris*, 4 petits rhino et une CS à poitrail claire qui vole. L'impression est qu'il y a peu de nourriture disponible dans la grotte hormis du guano.

Tout cela nous prend quand même une heure et demi et on sort vers 11 h sous un beau et chaud soleil de printemps. La mer s'offre à nous mais l'eau est encore trop froide pour se baigner. Retour donc sur Bastia.

PHP

Mardi 30 avril 2019

Stage biospéléo

ITP : Michèle C., Wanda C., Albert D., Alexandra et Fred D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Émilie L., Véronique M.

GCC : Jean-Yves C.

Encadrants : Josiane et Bernard L.

La toutounette : Nala

TPST : trois heures

Après une journée passée les yeux rivés au microscope et à la loupe, on retourne sur le terrain pour une nouvelle récolte. Ce sera Santa Catalina, à deux pas de Saint Hyacinthe et facile d'accès.

On se regroupe pour 9 h au couvent puis direction la route du Cap. Le temps est au beau, pas de vent et soleil. Les binômes sont au complet, Wanda/HP, Véronique/JN, Alex/Fred, Émilie/JY et Albert qui est accompagnée de Michèle. Et bien sûr Josiane et Bernard.

Comme on s'en doutait la première partie de la grotte est riche en spécimens, la présence de débris organiques – nombreuses fientes de



pigeons – en est la cause. Nombreuses araignées, isopodes, myriapodes, les prises se succèdent.

Une partie de l'équipe se rend dans la *Salle des Ébats* où la faune est plus rare, quelques *Meta*. Puis dans la seconde partie de la cavité où se trouvent en principe les chauves souris. Là aussi faune assez rare sauf dans les quelques zones à guano : isopodes et araignées. Quant au fond on sera un peu bredouilles. Finalement, on le saura après, ce sera quand même la journée la plus prolifique avec 188 spécimens.



13 h, Josiane bat le rappel des troupes, Véronique doit nous quitter. On s'installe au soleil qui illumine encore le porche de la cavité. Deux courageus(e)s – Josiane et JN - décident de tester la température de l'eau, on sait qu'elle est à 16 °C. Certes l'accès sur les blocs n'est pas aisé mais une fois lancé et en nageant elle est agréable et cela permet

d'éliminer le guano...

On peut attaquer les agapes du piquenique, toujours aussi copieux et qui se terminera en apothéose avec le gâteau d'anniversaire de Fred, ___ bougies (chut... !), regardez les photos pour connaître l'âge réel. Bien lavés et rassasiés, retour à Saint Hyacinthe pour reprendre les travaux de tri et d'identification.



Véronique viendra nous retrouver et les binômes se mettent au boulot. Après le repas, Albert nous initie aux fongiques présents dans les cavités, et à leur intérêt pour la recherche pharmaceutique avec la découverte d'éventuels nouveaux antibiotiques. Nul doute que la FFS peut faire valoir ses connaissances et ses qualités d'expertise dans ce domaine.

JN

Samedi 18 mai 2019

Entomologie

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F.

La toutounette : Nala

Photos

Objet de la sortie : récupérer les pièges oubliés dans la grotte lors de notre de notre dernier passage lors du stage biospélo début mai.

Bilan : 2 bouteilles vides. 5 petits rhino, 5 minioptères. Pas de pigeons. 3 bêtes récupérées.

HP

Jeudi 1^{er} août 2019

Entomo

ITP : Jean-Noël D., Michaël D., Véronique M.

Initiés : Carine C., Antony D.

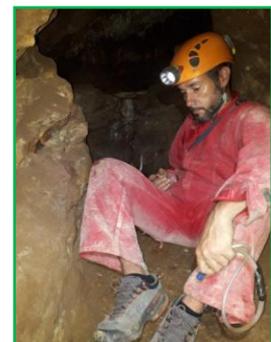
Invité : Marco I.

TPST : deux heures

Semaine entomo chargée (...)

Marco Isaia, le spécialiste des araignées est en Corse en vacances et on lui a promis de lui montrer quelques cavités du Cap Corse.

Un petit rappel sur le projet du M|NHN. Jusqu'en novembre on s'est engagé à prospecter dans une vingtaine de cavités corses et de faire l'inventaire de toute la faune hypogée. Nous plélevons tout ce qui se présente à nous, puis on identifie la famille (araignées, diptères, insectes, myriapodes...) et ensuite on envoie le tout à Jean-Michel Lemaire de *Troglorites* à Nice qui lui envoie à des spécialistes au niveau national ou international. Les araignées ont été envoyées à Pierre Oger en Belgique qui a envoyé la nouvelle espèce, la *Troglohyphantes* dite la *Star de Butrone...*, à Maroc Isai à Turin, qui l'a ensuite adressée à Miquel Arnedo en Espagne pour les analyses génétiques, quel circuit pour ce bout de chou de 3 mm.



On ne connaît pas encore Marco mais on a la confirmation avec le diaporama qu'il nous a adressé où il est en photo, que ce n'est pas un vieux professeur barbu aux lunettes cerclées d'or, il a 43 ans et est sportif. Petite équipe, on est en semaine ; Michaël et sa petite famille se joindront à nous, son fils Antony a pris goût aux



grottes et est devenu un *Dolichobuster*, il est équipé d'un super aspirateur à insectes...

Rendez-vous au pied de *Santa Catalina* et la fraîcheur de la grotte est appréciée. Rapidement on s'aperçoit que la faune de l'entrée est très pauvre par rapport à ce que l'on avait recueilli en avril dernier. Cela ne décourage pas Marco, il nous trouve des petites toiles en nappe au niveau du sol qui ne sont pas des *Troglohyphantes* mais une autre espèce peut-être nouvelle. On rapportera quand même quelques isopodes prélevés dans le *Boyau de la Pipe*

et quelques photos de grosse *Meta*. Pas de chauves-souris au plafond, une en vol dans la première salle.

Antony a réussi à attraper quelques dolichopodes et araignées, son pistolet aspirateur est un succès.

On se sépare rapidement car ce soir présentation d'un diaporama par Marco au club.



JN

Dimanche 28 juin 2020

Entomo

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M., Jean R.

La toutounette : Nala

TPST : une heure trente

Notre très cher ami et très vénéré Jean R. a fait un aller Nice-Toulon pour prendre le bateau et un spécial aller L'Île Rousse-Santa Catalina, non pas pour venir admirer des reliques sinon pour aller sur les traces de son très recherché M. le Charançon qui fait des allers-retours comme lui mais cette fois sur racine.

Le charançon est rarement troglobie sauf *Lymantes nadineae*, complètement aveugle qui vit dans les cavernes autour d'Austin et de San Antonio au Texas, Jean nous parlera d'un de ses proches parents *Lymantes fowleri*, au nom de baptême original : « *Les charançons dansent le country : une nouvelle espèce nommée d'après un musicien d'Austin* »¹. De ceci résultent la difficulté et le mérite associé de son aveugle recherche.

Jean arrivera en premier suivi d'Henri-Pierre, Wanda et Nala, puis enfin de ceux qui auraient dû arriver d'abord...problème de timing...

C'est donc grâce à un retour non assuré car sans poignée et sur racine humide et dans ses tous proches parages que nous les entomos aurions la chance de l'apercevoir... M. le Charançon, bleu, gris, gris bleu, voire marron, 2 mm pour les plus petits, 3 pour les plus grands, en tous cas trop grands pour les yeux de Wanda qui s'attardera à piéger, entr'autres et peut-être déranger, deux tiques de sexe opposé. Un appel d'air, des gouttelettes, une faille, des racines, Du bois sur le sol, il fallait chercher là où Monsieur est supposé par erreur s'introduire : oui en effet il y avait Dubois mais pas le bon, Jean-Noël y était comme les autres par terre, tous allongés, à quatre pattes, ou même sur le dos à la corse (car on ne rampe pas en Corse...), n'est-ce pas Jean avec



¹ <https://nature.ca/fr/sujet-musee/nouvelles-musee/nouvelles/charancons-dansent-country-nouvelle-espece-nommee-d-apres-musi>

la torche éclairant la paroi rocheuse pour essayer d'interrompre la rude et périlleuse remontée de M. le Charançon, vers la chaude lumière de fin du mois de juin. Même pas l'ombre d'une chauve-souris... Nous avons cherché, cherché, remué, remué le sable, retourné, retourné les pierres, patienté, patienté, même les voix de nos papotages ne les ont pas attirés. Aline devait être avec son époux, sinon nous l'aurions entendu M. le Charançon...

La prochaine fois, nous repiègerons à l'ancienne avec dépôt à l'arrivée du mélange secret (à jeun s'abstenir), et emport obligatoire à la sortie.

M. le Charançon nous te trouverons, nous te retrouverons, parole d'*entomotopis*, qui après cette charmante sortie, vont se ressourcer. Au menu salades mixtes, rosé, museau, rosé, jambon cru, rosé, fromage, rosé, gâteau fait par Wanda ;-), rosé, café. La pause se terminera vers 17 heures 15.

Bien à Vous et à la prochaine Monsieur le Charançon.

Véronique

Samedi 30 octobre 2021

Entomologie

ITP : Pierre-Yves D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

GCC : Kate D., Thomas

Gente canine : Nala

Photos

TPST : une heure trente

Poursuite des chasses entomos, trouver une cavité au potentiel intéressant pas trop loin de Bastia. Santa Catalina, qui avait permis la découverte de nombreuses espèces d'araignées et d'isopodes, est retenue. Mais le site est sensible pour les chiroptères, car lieu de transit de minioptères. Il est vrai que cela nous a malheureusement un peu échappé dans notre choix. La cavité en 25 ans a été visitée 34 fois et pour le tiers de ces visites 12 fois en période sensible, notamment deux exercices secours. Quasiment aucun compte rendu ne rapporte la présence de chiros. Mais la prudence s'impose.

Une solution de compromis est trouvée, Kate du GCC nous contacte car elle envisageait un inventaire des chiros éventuellement présents. L'organisation habituelle est mise en place, Kate entrera la première et nous donnera le feu vert pour la visite.

Rendez-vous au pied de la statue pour 13 h 30. On croise deux randonneurs qui partent visiter la cavité avec des frontales... On verra ensuite qu'ils n'ont pas abordé la seconde partie de la cavité. Kate et Thomas filent vers le haut de la grotte et nous commençons nos recherches à mi-pente, la partie basse est riche en araignées mais toutes troglaphiles et troglaxènes connues. Isopodes, opilion, une minuscule araignée, un diploure sont ramassés. Scorpion et autres araignées sont photographiées. Regroupement dans la *Salle des Ébats*. Un myriapode nous échappe, la zone est toujours assez pauvre.

On retrouve Kate et Thomas dans la seconde partie, pour apprendre qu'une cinquantaine de minioptères de Schreibers (*Miniopterus schreibersii*) volètent au fond de la galerie. On s'arrêtera donc avant la descente. De quoi prospecter dans les blocs avec des sites un peu humides et présence de guano. Quelques belles *Meta bourmeti*, dont une qui couve son cocon. Un diploure et quelques isopodes. Ainsi qu'un beau coléoptère, un *Laemostenus carinatus*.



Il faudra revenir courant décembre (feu vert du GCC) pour explorer les sites de guano en fin de grotte.

Une bonne bière au bar *Chez Jeannot* pour finir la sortie.

JN

Ça faisait plus d'un an qu'on n'était plus venu à Santa Catalina. Un an ? ça compte, à nos âges, la mémoire n'est plus ce qu'elle était. Véronique hésitait ; la grotte, avant ou après Sisco ? Jean-Noël avait pourtant bien précisé

dans le message sur *WhatsApp* : rendez-vous au pied de la statue. Mais on avait oublié le message. Au GCC ils sont malins ; ils ont des moyens mnémotechniques en rapport avec leur prénom. Dans le secteur de Sisco, Kate va à *Santa Catalina*, Michelle à la grotte *San Mighele*, Jean-Yves gravite autour du col *San Giovanni*, les *Failles de Vadaccia*, *Lainosa*, etc. Comme ça ils ne peuvent pas se tromper.

On se retrouve donc à 13 h 30 au pied du *Casale* de *Santa Catalina* ; Sainte Catherine, Kate en anglais. Kate est donc là, accompagnée de Tom. Nala qui est née en Irlande est contente de la retrouver ; elle parle sa langue natale, ça lui rappelle son enfance ; elle lui fait la fête.

Kate nous indique que la cavité est un gîte de regroupement automnal de minioptères de Schreibers qui viennent s'y accoupler. Les mâles s'accouplent avec plusieurs femelles et inversement. La fécondation est différée pour éviter les naissances en hiver et a lieu au printemps. L'hiver, les chauves-souris hibernent cause absence d'insectes, au printemps c'est la gestation, en été les nurseries. Heureusement que les gîtes sont différents, avec des exigences de température différentes, sinon on ne pourrait plus rentrer dans les grottes !

Kate et Tom viennent donc compter les minioptères ; Véronique, JN, Pierre-Yves et HP chasser les troglobètes.

Un couple arrive et nous précède dans la grotte. Eux semblent plutôt chasser le guilledou. La *Salle des Ébats*, l'*Albertliebierspielzimmer*, accueillerait-elle d'autres amours que spéléologiques ? Paradoxe, cette grotte, qui porte le nom d'une sainte ayant subi le supplice de la roue et été décapitée pour préserver une virginité consacrée à Jésus, est le siège d'ébats souterrains humains et chiroptères multiples. Il est vrai que Dieu aime bien les Cènes à plusieurs.

Il y a donc affluence aujourd'hui. Heureusement les CS sont essentiellement dans la deuxième partie de la cavité, et elles arrivent en principe une ou deux heures après le coucher du soleil.

HP s'attarde dans la première montée de la galerie ; nombreux *porcello* bleu clair, araignées. Le couple ressort, riant aux éclats, peut être déçu de ne pas être seul ?

Kate et Tom découvrent après la *Salle Verte*, une cinquantaine de minioptères et de petits rhinos. On les laissera tranquille et on se contentera donc de chercher nos bêtes avant cette salle. HP prélève dans la *Salle des Ébats* quelques petits isopodes blancs. JN trouve un beau coléoptère noir.

On sort vers 15 h 30. On devise devant la statue du promontoire. Composée de deux personnages l'empereur Maxence ? et la sainte en tunique qui tient l'épée de sa décapitation ? (si quelqu'un a des info sur cette statue qu'il veuille bien les envoyer sur le *WhatsApp* spéléo).

Il n'y a pas de preuves de l'existence de Sainte Catherine. Peut-être a-t-elle été créée au Moyen Âge par récupération du personnage d'Hypatie, en inversant le rôle des chrétiens et des païens.

Hypatie, mathématicienne et philosophe enseignait la philosophie et l'astronomie et dirigeait l'école néoplatonicienne d'Alexandrie. Non chrétienne, mais tolérante vis-à-vis des premiers chrétiens, elle est assassinée en 415 par des moines chrétiens qui l'accuse d'entretenir des dissensions entre l'évêque d'Alexandrie et le préfet d'Égypte. Symbole féministe de sagesse, d'intelligence et de tolérance son histoire est d'une brûlante actualité. Peut-être pourrait-on donner son nom à une des salles supérieures de la grotte ?

Bilan : on est sûr que Santa Catalina est toujours une zone de transit de minioptères ce qui n'était pas évident lors de nos dernières visites. Toujours beaucoup d'isopodes et d'araignées. Il faudra revenir après le transit. Il faut arrêter de ne prendre que des photos de troglobébêtes, les lecteurs du blog vont croire qu'on est un club d'insectes.



PHP